L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

Samedi, 14 de Decembre.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 15 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

TROISIEME PARTIE.

LA CATASTROPHE.

XIV.

Les cœurs du 6ef Poitou-Michel.

M Saturnin vint rejoindre le bataillon des mauvais vins. Il traversa divers groupes campés dans la mesure comme on paye cassoul.

Il descendit dans la grande cave, occupée par une ringrlaine de soldats de l'armée révolutionnaire et s'approcha de la porte de cavees, contre laquelle Loy Fresnare était adossé.

—C'est ce citoyen Rambaud ? dit Calas. Je suis content de le voir. Tu vieus de surveiller le pays ! les aristocrates ne se reuzent pas, eh ! pour venir délivrer leurs chefs ici renfermés ?

— Non, citoyen.

— Je ne crains rien, d'ailleurs. Nous avons ici deux cents patriotes assez solides pour faire trembler toute la bobinade de Paris. Mais on diable a pu penser Nanon ? Enfin, dans une heure nous partirons. Par la sainte Montagne, ces coquines-là nous font trotter loi, le commerce, nous peut-être un peu d'espoir. Ils ne tiennent ceront à bien souffrir que dans la geôle de Hâvre. A quoi pensent-ils, dans l'administration ?

— Je pense que ta as dû déjà faire commander les flambeaux qui doivent éclairer cette nuit la rentrée triomphale.

— Les ordre de la vertu détivrée et de la patrie sauvée me serviront d'escorte suffisante. Mais, au fait, ta viens d'avoir une idée vraiment républicaine. Il est vrai que les triomphes des sans-culottes ne sauraient être trop bruyants : et puissent-ils arriver jusqu'aux oreilles de Pitt et Cobourg ! Jeze se décide à quitter l'organiser cette entrée triomphale dont tu parles. C'est uniquement pour la confusion des contre-révolutionnaires. Je sais que te en as peur.

Et ils sont tranquilles là-dedans ?

— Comme des guillotinés.

— Et les as-tu enchaînés ?

— Non. J'ai eu tort sans doute, car je viens de recevoir une missive du maiselot qui nous a livré le secret du débarquement de ce vieux prêtre séditieux. Il me recommande de veiller attentivement, et il m'annonce qu'il va veiller de son côté. Que veut-il dire ? Je la soupçonne de vouloir faire l'homme important. Vieux que nous visitions encore une fois ce caveau. Tu verras par tes propres yeux s'il y a quelque chance de salut pour eux.

Quelques-uns des soldats allumèrent des torches, et le pistolet au poing, précédèrent leur chef dans le caveau, où gesaient les prisonniers. Il était absolument soubre, très enfoncé sous terre, et spacieux.

Louis d'Esneval était debout, appuyé contre la muraille près de la porte ; Jacques Pannonnel était étendu et dormait ; Anthyme et Marie Joseph, assis sur une botte de paille l'un à coté de l'autre, causaient à voix basse.

— Il me paraît bien difficile, dit à haute voix Saturnin, qu'il y ait quelque vérité dans ces paroles mystérieuses qui l'annoncent la délivrance de ces prisonniers.

N'est-ce pas, bois !

Les prisonniers varient tressaillir.

—Oui, continua Saturnin, et je crois que nous pouvons les engager à aider de tous leurs vœux et de tous leurs efforts ceux qui se préparent à se enlever aux mains des patriotes.

—Allons, tu es cruel, dit Calas en souriant. Mais ce conseil est bon, et je vais mettre à cette muraille ont un bon sens sonné. Il en est parti tout de même. J'ai pris mes précautions, ah ! et j'espère qu'il y a là quelque chose, en guise de pis-aller. Mais nous vingt pieds de terre. Eh, qu'en dis tu ? Je dénoncerai cet imbécile de matelot comme complice d'avoir voulu berner les sans-culottes. Nous le ferons guillotiner à nos accusations jour avoir travaillé à empêcher les patriotes de jouir en paix de leur triomphe.

— Pauvre Jacques, dit Louis d'Esneval d'une voix railleuse, laisse-moi implorer une grâce de ta bienfaisance, au nom de l'aimable Mme Pressure, qui n'a jamais rien refusé à personne.

—Soldéra !

Tu as tort de te fâcher contre moi, qui ne lui ai jamais rien demandé sinon l'heure, un jour que j'avais oublié mes montres. Elle voulut bien me répondre. Montre-toi aussi généreux que moi. Je ne te demande même pas de regarder à la montre, regarde à la mesure, qui est dans la poche droite de ta veste.

—Que t'importe l'heure, répliqua Saturnin d'une voix rude, voici la brune qui vient, dans une heure on vous emmènera dans les prisons du Havre. Vous avez encore toute la nuit pour travailler à votre fuite. Je vous engage à en profiter, conclut-il en riant.

— Bravo, Saturnin ! tu manies agréablement la raillerie, dit Cana en reformant soigneusement la porte du caveau.

Vous avez entendu, Bocquency, les alluzions répétées que je viens de faire à notre délivrance, dit Louis à voix basse, quand tout bruit se fut éloigné. Allons, Jacques, lève toi. Voyons, que pensez-vous ? Vicomte, ajouta-t-il en s'adressant à M. de Marsy, que dit mon salut, je me garderais d'interrompre vos jolies confidences, mais il s'agit de vous.

—Mes jolies confidences ! dit Marie avec une douce gravité. Nous avons plus pensé au bonheur de mourir ensemble et aux faiblesses de l'autre pendant quelques jours de cruelle ci....

—Oui, je sais qu'Anthyme est resté un véritable Amadis : Dieu, ma dame et son roi ! Moi j'ai eu peu remplacé Dieu par M. de Voltaire et ma dame par beaucoup de comédiennes. Mais j'avoue que tout ce qu'on voit pousse à quelques réflexions. Le triomphe de la canaille et de comède est bien fait pour persuader de la nécessité de l'autre, et je n'ai jamais vu un sans culotte sans demander à Dieu pardon de mes péchés.

Oui, n'est-ce pas ? dit Bocquency d'une voix souriante ; c'est humiliant de penser que ces coquins sont de la partie de la volonté de la religion de M. Rousseau, qui était jadis une religion si aristocratique et si spirituelle ! Mais, voyons, tu me disais : Que pensez-vous ?

—Oui.

—Je pense que ton esprit a été prompt comme toujours, baron, et que tu as pris pour un encouragement ce qui n'était qu'une ironie.

Et toi, Jacques ?

Je sais que l'île de M. le vicomte. Je sais bien qu'il a été exister jadis un passage souterrain entre le fief Saint-Michel et la mer, car le hameau était autrefois le centre d'une contrebande fort active. Mais il y a bien longtemps qu'il n'en va plus ainsi. J'ai bien souvent sondé les murailles et plus sérieusement que le citoyen Fresnare ne vient de le faire. Je n'ai rien trouvé ! Le grand Matharin, le traître coquin qui a voulu nous livrer ce matin, monsieur le baron, et bien d'autres qui valent bien ses complices anglais, la contrebande avec le père Pauilobay, sont persuadés que ces ruines communiquaient avec l'une des cavernes de la côte. Mais, si cela est vrai, il n'y a plus qu'un homme qui sait, peut-être, le secret de cette communication.

—Eh bien, est homme !

—Cet homme, Si tout ce que nous avons entendu dire, tandis que les jacobins causaient entre eux, est vrai, ce misérable là, après son crime de ce matin, est capable de nous égorger que de nous sauver. Je parle de Pierre Le Mée.

—Je ne puis m'empêcher de penser, dit Anthyme, que Gaderville fera un effort pour nous délivrer pendant que nous transporterons au Havre.

Louis éclata de rire.

—Ou terville ! C'est encore un de ceux qui me font penser à ces pâtés et à l'autre monsieur ; **déjà devenu** ; et si le cœur que nous ayons à faire. Gaderville, si vous savez, Bocquency, comme il m'a reçu, ce matin, quand je suis venu lui demander de secours pour mon ami Saint-Landry ! C'est un jacobin blanc, vous dis je, et je veux bien être pendu si je sais pourquoi il n'est pas un jacobin rouge.

—Songeons donc à l'autre blonde, puisque tu nous y convies, baron.

—Oui, et comme j'y serais trop malheureux de m'y trouver seul, je vous ordonne de ces coquins, et je vous supplie, vicomtesse, de prier Dieu pour qu'il ne me mette pas trop loin de ses petits palais du paradis où vous vivrez heureux à coté d'Anthyme.

—Voilà bientôt passée l'heure que ce petit bourgeois avait désignée pour notre délivrance, dit Marie Josèphe, après quelques temps de silence. On entend nos voisins qui s'agitent. Ils se préparent à nous commencer. Adieu notre dernière espérance, eh ! mon cher Anthyme.

—Vous avez raison, madame, dit Louis. Allons, Bocquency, mon bon, mon brave camarade embrassons-nous encore une fois. Jacques, mon compagnon, que je te donne l'accolade. Vicomtesse, voulez vous permettre de cher cher votre main dans ces ténèbres pour y déposer un dernier baiser.

—Marie, ne désespérez-in pas en la même faveur à Jacques, dit Anthyme à Marie. Que ne sommes-nous au temps des Amadis et des Gaulois dont tu parlais, Louis ! Que manquerait-il à Jacques, brave, pieux et fidèle pour être parfait chevalier ?

—L'amour, pense le pauvre garçon, en baisant la dance mais de Marie-Joséphe et en pressant à Noelle.

Un long silence régna dans le caebot.

XIV.

Le dernier combat.

Enfin, dit tout à coup Anthyme, ce grand bruit qui s'élève. Ce sont nos amis qui attaquent la mazure.

—Ne me dites pas cela, Bocquency, dit Louis d'Esneval. J'aimerais plus d'eux trois quarts d'heure encore, et si Gaderville revient à la verte, du diable si je ne sens pas tenté de retourner au crime.

— Chut !

Nous ! Nous ! Nous ! ordrent de nombreuses voix dans la cave. Le voici ! il est enfin trouvé !

— Comment donc ? Quoi ! demanda Calas d'une voix mazoude.

— Le voici qui vient ; on l'amène. il était bû, bâilbonné ! les assaillants lui ont crevé les yeux ! et est fou ! il n'a pas encore pu parler. A mort les aristocrates ; qu'on leur crève les yeux ! Qu'on nous livre les prisonniers ! Qu'on livre la prisonnière à l'armée révolutionnaire.

—Hésitons-là, Calas Loy ! crièrent quelques voix furieuses.

— Mort, jamais. Les prisonniers et la prisonnière sont à la disposition des pars sans-culottes ! La rage de la vengeance a mais nos bons républicains. Je sais pris à vous livrer ces horrible et monstrueuses ordonnes.

Hâte-toi donc, Calas, dit Carpe Hauvin, nous n'avons sonf de venger ser cette tigresse tous les appétits de notre vengeance.

Vous allez l'avoir. Qu'elle soit votre joseur ! Je ne vous donnerai que quelque minutes, afin que je puisse aller interroger le grand citoyen, le héros, le martyr, le Marat du district de Montivilliers. Car c'est à lui, à sa vengeance, à ses manes qu'appartiennent ces tigres, ces cannibales, ces êtres dégoutant du plus par et de plus vertueux sang de la France.

— Bravo, c'est bien cela. Allons interroger le héros Numa, et revenons nouvelir notre haine.

Marie-Joséphe mit dans les mains d'Anthyme un long couteau qu'elle avait pris le matin dans la cuisine de père Aegard.

Soyez tranquille, dit Bocquency d'une voix rude, nous saurons nous faire tuer et te faire tuer.

(*A continuer.*)

Dr. Chr. DELERY

A TRANSPORTÉ SON DOMICILE

179 RUE DES REMPARTS 179

15 nov Entre Ste-Anne et Dauphine.

Docteur A. Landry,

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 66, rue de Chartres, consultations Hospit.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

1 2an—3m.

Départ positif, avec ce beau Fer, le SAMEDI, 14 du courant, à 5 heures du soir, pour Shreveport dit Grand, Fort Esmer, St. Maurice, Ouzi, Alexandrie, debarcadères de Normes, Rodrin et tous les débarcadères sur la rivière. Le bateau a rapour [RON CITY, sortant de l'île Toulouse tirant d'eau, capitaine John M. Gilthan, W. G. Shaw, second, et Jos. Bell, clerk, est bien connu de la population. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Fred. Gelpi, agent de la ligne, Rue Levée, No 18.

W. H. FOSDICK,
DOUGLAS & DONOHUE, rue Tchoupitoulas No 2.
N. B.—Le bon City va je qu'à Shreveport, avec le fret qu'il peut transporter, mais ramènera rien pour l'allège. 14nov

DÉPART—Tous les MARDIS à 5 heures du soir, et tous les SAMEDIS à 10 heures du matin.

Pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau et rapide steamer VICTORY, capitaine S. Howell, second capitaine Ed. D. Modère, partira régulièrement ainsi qu'il est dit ci-dessus, des MARDIS et SAMEDIS à midi précis.

DIMANCHE et SAMEDI à 10 heures du matin.

Le DUNDEE, capitaine Guilfoil, partira régulièrement le LUNDI et le JEUDI à 5 heures du matin. Il demand la côte demain le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 7déc—1me

PAQUEBOTS DU BAYOU SARA, DE LA CÔTE LAFOURCHE.

IBERVILLE.....Capitaine E. F. Gross.
Le Pan-Pan.....Le 3 heures du matin.
Le Lundi.....Le 3 heures du soir.
LAFOURCHE.....Capitaine T. B. Greathouse.
Le Mercredi.....Le 3 heures du matin.
Le Dimanche.....Le 3 heures du soir.

Pour Lafourche, Donaldsonville et toutes les débarcadères de la Côte.

NEW ERA.....Capitaine Dugas.
Le Mardi.....Le midi.
Le Jeudi.....Le midi.
Le Samedi.....Le 3 heures du soir.

Ce bateau a pour le but du Sucre, partant de pour les expéditeurs après le 1er décembre. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau, No 118 de la rue Commerce, 1.

A. C. GODDIN.

Paquebot Indépendant de la Nlle Orléans, de la Côte et de Lafourche.

L'excellent bateau à vapeur, DUNCAN, capitaine W. Hing, commis : A. Futcell, partira pour Donaldsonville mardi, LUNDI, à 5 heures de l'après midi et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Le Hetty Gilmore, est indépendant et n'appartient à aucune société qui coupe

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans des Opelousas et de l'Ouest et la Compagnie de transport et de la malle des Attakapas.

Fret pour les débarcadères du Bayou Teche.

TOUTES les fois qu'il y aura des lignes d'opposition de vente du Nouvelle-Orléans et les points du Bayou Teche, il sera fait une réduction de 50 pour cent sur le tarif du fret établi. Le bureau de vailler attentivement, et il m'annonce qu'il va veiller de son côté. Que veut-il dire ? Je le soupçonne de vouloir faire l'homme important. Vieux que nous visitions encore une fois ce caveau. Tu verras par tes propres yeux s'il y a quelque chance de salut pour eux.

Quelques-uns des soldats allumèrent des torches, et le pistolet au poing, précédèrent leur chef dans le caveau, où gesaient les prisonniers. Il était absolument soubre, très enfoncé sous terre, et spacieux.

Louis d'Esneval était debout, appuyé contre la muraille près de la porte ; Jacques Pannonnel était étendu et dormait ; Anthyme et Marie Joseph, assis sur une botte de paille l'un à coté de l'autre, causaient à voix basse.

— Il me paraît bien difficile, dit à haute voix Saturnin, qu'il y ait quelque vérité dans ces paroles mystérieuses qui l'annoncent la délivrance de ces prisonniers.

N'est-ce pas, bois !

Les prisonniers varient tressaillir.

—Oui, continua Saturnin, et je crois que nous pouvons les engager à aider de tous leurs vœux et de tous leurs efforts ceux qui se préparent à se enlever aux mains des patriotes.

—Allons, tu es cruel, dit Calas en souriant. Mais ce conseil est bon, et je vais mettre à cette muraille ont un bon sens sonné. Il en est parti tout de même. J'ai pris mes précautions, ah ! et j'espère qu'il y a là quelque chose, en guise de pis-aller. Mais nous vingt pieds de terre. Eh, qu'en dis tu ? Je dénoncerai cet imbécile de matelot comme complice d'avoir voulu berner les sans-culottes. Nous le ferons guillotiner à nos accusations jour avoir travaillé à empêcher les patriotes de jouir en paix de leur triomphe.

— Bravo, dit Louis d'Esneval d'une voix railleuse, laisse-moi implorer une grâce de ta bienfaisance, au nom de l'aimable Mme Pressure, qui n'a jamais rien refusé à personne.

—Soldéra !

Tu as tort de te fâcher contre moi, qui ne lui ai jamais rien demandé sinon l'heure, un jour que j'avais oublié mes montres. Elle voulut bien me répondre. Montre-toi aussi généreux que moi. Je ne te demande même pas de regarder à la montre, regarde à la mesure, qui est dans la poche droite de ta veste.

—Que t'importe l'heure, répliqua Saturnin d'une voix rude, voici la brune qui vient, dans une heure on vous emmènera dans les prisons du Havre. Vous avez encore toute la nuit pour travailler à votre fuite. Je vous engage à en profiter, conclut-il en riant.

— Bravo, Saturnin ! tu manies agréablement la raillerie, dit Cana en reformant soigneusement la porte du caveau.

Vous avez entendu, Bocquency, les allusions répétées que je viens de faire à notre délivrance, dit Louis à voix basse, quand tout bruit se fut éloigné. Allons, Jacques, lève toi. Voyons, que pensez-vous ? Vicomtesse, je vous prie que s'il ne s'agissait que de mon salut, je me garderais d'interrompre vos jolies confidences, mais il s'agit de vous.

—Mes jolies confidences ! dit Marie avec une douce gravité. Nous avons plus pensé au bonheur de mourir ensemble et aux faiblesses de l'autre pendant quelques jours de cruelle ci....

—Oui, je sais qu'Anthyme est resté un véritable Amadis : Dieu, ma dame et son roi ! Moi j'ai eu peu remplacé Dieu par M. de Voltaire et ma dame par beaucoup de comédiennes. Mais j'avoue que tout ce qu'on voit pousse à quelques réflexions. Le triomphe de la canaille et de comède est bien fait pour persuader de la nécessité de l'autre, et je n'ai jamais vu un sans culotte sans demander à Dieu pardon de mes péchés.

Oui, n'est-ce pas ? dit Bocquency d'une voix souriante ; c'est humiliant de penser que ces coquins sont de la partie de la volonté de la religion de M. Rousseau, qui était jadis une religion si aristocratique et si spirituelle ! Mais, voyons, tu me disais : Que pensez-vous ?

—Oui.

—Je pense que ton esprit a été prompt comme toujours, baron, et que tu as pris pour un encouragement ce qui n'était qu'une ironie.

Et toi, Jacques ?

Je sais que l'île de M. le vicomte. Je sais bien qu'il a été exister jadis un passage souterrain entre le fief Saint-Michel et la mer, car le hameau était autrefois le centre d'une contrebande fort active. Mais il y a bien longtemps qu'il n'en va plus ainsi. J'ai bien souvent sondé les murailles et plus sérieusement que le citoyen Fresnare ne vient de le faire. Je n'ai rien trouvé ! Le grand Matharin, le traître coquin qui a voulu nous livrer ce matin, monsieur le baron, et bien d'autres qui valent bien ses complices anglais, la contrebande avec le père Pauilobay, sont persuadés que ces ruines communiquaient avec l'une des cavernes de la côte. Mais, si cela est vrai, il n'y a plus qu'un homme qui sait, peut-être, le secret de cette communication.

—Eh bien, est homme !

—Cet homme, Si tout ce que nous avons entendu dire, tandis que les jacobins causaient entre eux, est vrai, ce misérable là, après son crime de ce matin, est capable de nous égorger que de nous sauver. Je parle de Pierre Le Mée.

—Je ne puis m'empêcher de penser, dit Anthyme, que Gaderville fera un effort pour nous délivrer pendant que nous transporterons au Havre.

Louis éclata de rire.

—Ou terville ! C'est encore un de ceux qui me font penser à ces pâtés et à l'autre monsieur ; **déjà devenu** ; et si le cœur que nous ayons à faire. Gaderville, si vous savez, Bocquency, comme il m'a reçu, ce matin, quand je suis venu lui demander de secours pour mon ami Saint-Landry ! C'est un jacobin blanc, vous dis je, et je veux bien être pendu si je sais pourquoi il n'est pas un jacobin rouge.

—Songeons donc à l'autre blonde, puisque tu nous y convies, baron.

—Oui, et comme j'y serais trop malheureux de m'y trouver seul, je vous ordonne de ces coquins, et je vous supplie, vicomtesse, de prier Dieu pour qu'il ne me mette pas trop loin de ses petits palais du paradis où vous vivrez heureuses à coté d'Anthyme.

—Voilà bientôt passée l'heure que ce petit bourgeois avait désignée pour notre délivrance, dit Marie Josèphe, après quelques temps de silence. On entend nos voisins qui s'agitent. Ils se préparent à nous commencer. Adieu notre dernière espérance, eh ! mon cher Anthyme.

—Vous avez raison, madame, dit Louis. Allons, Bocquency, mon bon, mon brave camarade embrassons-nous encore une fois. Jacques, mon compagnon, que je te donne l'accolade. Vicomtesse, voulez vous permettre de chercher votre main dans ces ténèbres pour y déposer un dernier baiser.

—Marie, ne désespérez-in pas en la même faveur à Jacques, dit Anthyme à Marie. Que ne sommes-nous au temps des Amadis et des Gaulois dont tu parlais, Louis ! Que manquerait-il à Jacques, brave, pieux et fidèle pour être parfait chevalier ?

—L'amour, pense le pauvre garçon, en baisant la dance mais de Marie-Joséphe et en pressant à Noelle.

Un long silence régna dans le caebot.

XIV.

Le dernier combat.

Enfin, dit tout à coup Anthyme, ce grand bruit qui s'élève. Ce sont nos amis qui attaquent la mazure.

—Ne me dites pas cela, Bocquency, dit Louis d'Esneval. J'aimerais plus d'eux trois quarts d'heure encore, et si Gaderville revient à la verte, du diable si je ne sens pas tenté de retourner au crime.

— Chut !

Nous ! Nous ! Nous ! ordrent de nombreuses voix dans la cave. Le voici ! il est enfin trouvé !

— Comment donc ? Quoi ! demanda Calas d'une voix mazoude.

— Le voici qui vient ; on l'amène. il était bû, bâilbonné ! les assaillants lui ont crevé les yeux ! et est fou ! il n'a pas encore pu parler. A mort les aristocrates ; qu'on leur crève les yeux ! Qu'on nous livre les prisonniers ! Qu'on livre la prisonnière à l'armée révolutionnaire.

—Hésitons-là, Calas Loy ! crièrent quelques voix furieuses.

— Mort, jamais. Les prisonniers et la prisonnière sont à la disposition des pars sans-culottes ! La rage de la vengeance a mais nos bons républicains. Je sais pris à vous livrer ces horrible et monstrueuses ordonnes.

Hâte-toi donc, Calas, dit Carpe Hauvin, nous n'avons sonf de venger ser cette tigresse tous les appétits de notre vengeance.

Vous allez l'avoir. Qu'elle soit votre joseur ! Je ne vous donnerai que quelque minutes, afin que je puisse aller interroger le grand citoyen, le héros, le martyr, le Marat du district de Montivilliers. Car c'est à lui, à sa vengeance, à ses manes qu'appartiennent ces tigres, ces cannibales, ces êtres dégoutant du plus par et de plus vertueux sang de la France.

— Bravo, c'est bien cela. Allons interroger le héros Numa, et revenons nouvelir notre haine.

Marie-Joséphe mit dans les mains d'Anthyme un long couteau qu'elle avait pris le matin dans la cuisine de père Aegard.

Soyez tranquille, dit Bocquency d'une voix rude, nous saurons nous faire tuer et te faire tuer.

(*A continuer.*)

Dr. Chr. DELERY

A TRANSPORTÉ SON DOMICILE

179 RUE DES REMPARTS 179

15 nov Entre Ste-Anne et Dauphine.

Docteur A. Landry,

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 66, rue de Chartres, consultations Hospit.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

1 2an—3m.

Départ positif, avec ce beau Fer, le SAMEDI, 14 du courant, à 5 heures du soir, pour Shreveport dit Grand, Fort Esmer, St. Maurice, Ouzi, Alexandrie, debarcadères de Normes, Rodrin et tous les débarcadères sur la rivière. Le bateau a rapour [RON CITY, sortant de l'île Toulouse tirant d'eau, capitaine John M. Gilthan, W. G. Shaw, second, et Jos. Bell, clerk, est bien connu de la population. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Fred. Gelpi, agent de la ligne, Rue Levée, No 18.

W. H. FOSDICK,
DOUGLAS & DONOHUE, rue Tchoupitoulas No 2.
N. B.—Le bon City va je qu'à Shreveport, avec le fret qu'il peut transporter, mais ramènera rien pour l'allège. 14nov

DÉPART—Tous les MARDIS à 5 heures du soir, et tous les SAMEDIS à 10 heures du matin.

Pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau et rapide steamer VICTORY, capitaine S. Howell, second capitaine Ed. D. Modère, partira régulièrement ainsi qu'il est dit ci-dessus, des MARDIS et SAMEDIS à midi précis.

DIMANCHE et SAMEDI à 10 heures du matin.

Le DUNDEE, capitaine Guilfoil, partira régulièrement le LUNDI et le JEUDI à 5 heures du matin. Il demand la côte demain le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 7déc—1me

PAQUEBOTS DU BAYOU SARA, DE LA CÔTE LAFOURCHE.

IBERVILLE.....Capitaine E. F. Gross.
Le Pan-Pan.....Le 3 heures du matin.
Le Lundi.....Le 3 heures du soir.
LAFOURCHE.....Capitaine T. B. Greathouse.
Le Mercredi.....Le 3 heures du matin.
Le Dimanche.....Le 3 heures du soir.

Pour Lafourche, Donaldsonville et toutes les débarcadères de la Côte.

NEW ERA.....Capitaine Dugas.
Le Mardi.....Le midi.
Le Jeudi.....Le midi.
Le Samedi.....Le 3 heures du soir.

Ce bateau a pour le but du Sucre, partant de pour les expéditeurs après le 1er décembre. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau, No 118 de la rue Commerce, 1.

A. C. GODDIN.

Paquebot Indépendant de la Nlle Orléans, de la Côte et de Lafourche.

L'excellent bateau à vapeur, DUNCAN, capitaine W. Hing, commis : A. Futcell, partira pour Donaldsonville mardi, LUNDI, à 5 heures de l'après midi et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Le Hetty Gilmore, est indépendant et n'appartient à aucune société qui coupe

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans des Opelousas et de l'Ouest et la Compagnie de transport et de la malle des Attakapas.

Fret pour les débarcadères du Bayou Teche.

TOUTES les fois qu'il y aura des lignes d'opposition de vente du Nouvelle-Orléans et les points du Bayou Teche, il sera fait une réduction de 50 pour cent sur le tarif du fret établi. Le bureau de vailler attentivement, et il m'annonce qu'il va veiller de son côté. Que veut-il dire ? Je le soupçonne de vouloir faire l'homme important. Vieux que nous visitions encore une fois ce caveau. Tu verras par tes propres yeux s'il y a quelque chance de salut pour eux.

Quelques-uns des soldats allumèrent des torches, et le pistolet au poing, précédèrent leur chef dans le caveau, où gesaient les prisonniers. Il était absolument soubre, très enfoncé sous terre, et spacieux.

Louis d'Esneval était debout, appuyé contre la muraille près de la porte ; Jacques Pannonnel était étendu et dormait ; Anthyme et Marie Joseph, assis sur une botte de paille l'un à coté de l'autre, causaient à voix basse.

— Il me paraît bien difficile, dit à haute voix Saturnin, qu'il y ait quelque vérité dans ces paroles mystérieuses qui l'annoncent la délivrance de ces prisonniers.

N'est-ce pas, bois !

Les prisonniers varient tressaillir.

—Oui, continua Saturnin, et je crois que nous pouvons les engager à aider de tous leurs vœux et de tous leurs efforts ceux qui se préparent à se enlever aux mains des patriotes.

—Allons, tu es cruel, dit Calas en souriant. Mais ce conseil est bon, et je vais mettre à cette muraille ont un bon sens sonné. Il en est parti tout de même. J'ai pris mes précautions, ah ! et j'espère qu'il y a là quelque chose, en guise de pis-aller. Mais nous vingt pieds de terre. Eh, qu'en dis tu ? Je dénoncerai cet imbécile de matelot comme complice d'avoir voulu berner les sans-culottes. Nous le ferons guillotiner à nos accusations jour avoir travaillé à empêcher les patriotes de jouir en paix de leur triomphe.

— Bravo, dit Louis d'Esneval d'une voix railleuse, laisse-moi implorer une grâce de ta bienfaisance, au nom de l'aimable Mme Pressure, qui n'a jamais rien refusé à personne.

—Soldéra !

Tu as tort de te fâcher contre moi, qui ne lui ai jamais rien demandé sinon l'heure, un jour que j'avais oublié mes montres. Elle voulut bien me répondre. Montre-toi aussi généreux que moi. Je ne te demande même pas de regarder à la montre, regarde à la mesure, qui est dans la poche droite de ta veste.

—Que t'importe l'heure, répliqua Saturnin d'une voix rude, voici la brune qui vient, dans une heure on vous emmènera dans les prisons du Havre. Vous avez encore toute la nuit pour travailler à votre fuite. Je vous engage à en profiter, conclut-il en riant.

— Bravo, Saturnin ! tu manies agréablement la raillerie, dit Cana en reformant soigneusement la porte du caveau.

Vous avez entendu, Bocquency, les allusions répétées que je viens de faire à notre délivrance, dit Louis à voix basse, quand tout bruit se fut éloigné. Allons, Jacques, lève toi. Voyons, que pensez-vous ? Vicomtesse, je vous prie que s'il ne s'agissait que de mon salut, je me garderais d'interrompre vos jolies confidences, mais il s'agit de vous.

—Mes jolies confidences ! dit Marie avec une douce gravité. Nous avons plus pensé au bonheur de mourir ensemble et aux faiblesses de l'autre pendant quelques jours de cruelle ci....

—Oui, je sais qu'Anthyme est resté un véritable Amadis : Dieu, ma dame et son roi ! Moi j'ai eu peu remplacé Dieu par M. de Voltaire et ma dame par beaucoup de comédiennes. Mais j'avoue que tout ce qu'on voit pousse à quelques réflexions. Le triomphe de la canaille et de comède est bien fait pour persuader de la nécessité de l'autre, et je n'ai jamais vu un sans culotte sans demander à Dieu pardon de mes péchés.

Oui, n'est-ce pas ? dit Bocquency d'une voix souriante ; c'est humiliant de penser que ces coquins sont de la partie de la volonté de la religion de M. Rousseau, qui était jadis une religion si aristocratique et si spirituelle ! Mais, voyons, tu me disais : Que pensez-vous ?

—Oui.

—Je pense que ton esprit a été prompt comme toujours, baron, et que tu as pris pour un encouragement ce qui n'était qu'une ironie.

Et toi, Jacques ?

Je sais que l'île de M. le vicomte. Je sais bien qu'il a été exister jadis un passage souterrain entre le fief Saint-Michel et la mer, car le hameau était autrefois le centre d'une contrebande fort active. Mais il y a bien longtemps qu'il n'en va plus ainsi. J'ai bien souvent sondé les murailles et plus sérieusement que le citoyen Fresnare ne vient de le faire. Je n'ai rien trouvé ! Le grand Matharin, le traître coquin qui a voulu nous livrer ce matin, monsieur le baron, et bien d'autres qui valent bien ses complices anglais, la contrebande avec le père Pauilobay, sont persuadés que ces ruines communiquaient avec l'une des cavernes de la côte. Mais, si cela est vrai, il n'y a plus qu'un homme qui sait, peut-être, le secret de cette communication.

—Eh bien, est homme !

—Cet homme, Si tout ce que nous avons entendu dire, tandis que les jacobins causaient entre eux, est vrai, ce misérable là, après son crime de ce matin, est capable de nous égorger que de nous sauver. Je parle de Pierre Le Mée.

—Je ne puis m'empêcher de penser, dit Anthyme, que Gaderville fera un effort pour nous délivrer pendant que nous transporterons au Havre.

Louis éclata de rire.

—Ou terville ! C'est encore un de ceux qui me font penser à ces pâtés et à l'autre monsieur ; **déjà devenu** ; et si le cœur que nous ayons à faire. Gaderville, si vous savez, Bocquency, comme il m'a reçu, ce matin, quand je suis venu lui demander de secours pour mon ami Saint-Landry ! C'est un jacobin blanc, vous dis je, et je veux bien être pendu si je sais pourquoi il n'est pas un jacobin rouge.

—Songeons donc à l'autre blonde, puisque tu nous y convies, baron.

—Oui, et comme j'y serais trop malheureux de m'y trouver seul, je vous ordonne de ces coquins, et je vous supplie, vicomtesse, de prier Dieu pour qu'il ne me mette pas trop loin de ses petits palais du paradis où vous vivrez heureuses à coté d'Anthyme.

—Voilà bientôt passée l'heure que ce petit bourgeois avait désignée pour notre délivrance, dit Marie Josèphe, après quelques temps de silence. On entend nos voisins qui s'agitent. Ils se préparent à nous commencer. Adieu notre dernière espérance, eh ! mon cher Anthyme.

—Vous avez raison, madame, dit Louis. Allons, Bocquency, mon bon, mon brave camarade embrassons-nous encore une fois. Jacques, mon compagnon, que je te donne l'accolade. Vicomtesse, voulez vous permettre de chercher votre main dans ces ténèbres pour y déposer un dernier baiser.

—Marie, ne désespérez-in pas en la même faveur à Jacques, dit Anthyme à Marie. Que ne sommes-nous au temps des Amadis et des Gaulois dont tu parlais, Louis ! Que manquerait-il à Jacques, brave, pieux et fidèle pour être parfait chevalier ?

—L'amour, pense le pauvre garçon, en baisant la dance mais de Marie-Joséphe et en pressant à Noelle.

Un long silence régna dans le caebot.

XIV.

Le dernier combat.

Enfin, dit tout à coup Anthyme, ce grand bruit qui s'élève. Ce sont nos amis qui attaquent la mazure.

—Ne me dites pas cela, Bocquency, dit Louis d'Esneval. J'aimerais plus d'eux trois quarts d'heure encore, et si Gaderville revient à la verte, du diable si je ne sens pas tenté de retourner au crime.

— Chut !

Nous ! Nous ! Nous ! ordrent de nombreuses voix dans la cave. Le voici ! il est enfin trouvé !

— Comment donc ? Quoi ! demanda Calas d'une voix mazoude.

— Le voici qui vient ; on l'amène. il était bû, bâilbonné ! les assaillants lui ont crevé les yeux ! et est fou ! il n'a pas encore pu parler. A mort les aristocrates ; qu'on leur crève les yeux ! Qu'on nous livre les prisonniers ! Qu'on livre la prisonnière à l'armée révolutionnaire.

—Hésitons-là, Calas Loy ! crièrent quelques voix furieuses.

— Mort, jamais. Les prisonniers et la prisonnière sont à la disposition des pars sans-culottes ! La rage de la vengeance a mais nos bons républicains. Je sais pris à vous livrer ces horrible et monstrueuses ordonnes.

Hâte-toi donc, Calas, dit Carpe Hauvin, nous n'avons sonf de venger ser cette tigresse tous les appétits de notre vengeance.

Vous allez l'avoir. Qu'elle soit votre joseur ! Je ne vous donnerai que quelque minutes, afin que je puisse aller interroger le grand citoyen, le héros, le martyr, le Marat du district de Montivilliers. Car c'est à lui, à sa vengeance, à ses manes qu'appartiennent ces tigres, ces cannibales, ces êtres dégoutant du plus par et de plus vertueux sang de la France.

— Bravo, c'est bien cela. Allons interroger le héros Numa, et revenons nouvelir notre haine.

Marie-Joséphe mit dans les mains d'Anthyme un long couteau qu'elle avait pris le matin dans la cuisine de père Aegard.

Soyez tranquille, dit Bocquency d'une voix rude, nous saurons nous faire tuer et te faire tuer.

(*A continuer.*)

INSTITUTIONS

Académie de St. Stanislas

Rue Bienville, entre Dauphine et Bourbon.

Cette classe dans cette institution se fait le 3 de janvier. On Prie ceux qui désirent y envoyer leurs enfants de les inscrire de bonne heure. Les conditions sont les mêmes que l'année dernière.

A. REYNOIR, Directeur.

Institut St. Charles.

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR LES DEMOISELLES

104 & 106—RUE BOURBON—104 & 106.

La 15e Année scolastique à l'éducation la plus complète en anglais et en français. La religion et la morale, sous la direction de M. Chelon, curé de la cathédrale, y sont surtout l'objet de soins particuliers.

Pour plus amples informations, voir le prospectus qu'on peut se procurer à l'institut. 1er